

C'est Pâques dans les bois comme au sein des maisons.
Revenant à leurs nids, le long des forêts grises,
Les corneilles d'avril prolongent leurs chansons,
Tandis que l'homme rêve à l'appel des églises.

1908.

Albert FERLAND.

NAUFRAGE

Les branches du polype aux formes fantastiques,
Circonviennent la nef dans les flots irisés
Où le soleil épand ses ondes prismatiques.

La carène, les mâts, sur le récif brisés,
S'éclairent par moments de lueurs erratiques,
Avec les cabestans aux treuils vert-de-grisés.

Sous les vagues, l'on voit surgir dans les coursives,
Spectres terrifiants au milieu des espars,
Les voraces requins, les pieuvres répulsives.

Les couples et les baux, les vaigrages épars
Ont éventré l'acier des membrures massives,
Et les débris tordus issent de toutes parts.

Quand passe le jusant, une force invincible
Rejette sur le roc des cadavres rongés
Qui fixent vers la nue un orbite impassible.

Et les atolls naissants, des houles émergés,
Qui montent lentement sur l'épave insensible,
Rougissent leur corail au sang des naufragés.

Jules TREMBLAY.